

Polémique

KRISIS



Dans les années 90, un débat anima la gauche et l'écologie suite à la contribution de Bernard Langlois, fondateur de *Politis*, et d'Alain Liepietz, figure des Verts, à une des revues de l'intellectuel néo-païen Alain de Benoist, *Krisis*. Le nouveau numéro de septembre 2016 porte pour titre « Progrès ? ». Vous retrouverez des auteurs objecteurs de croissance mais aussi Pierre-André Taguieff. C'est peu dire que l'on peine à suivre le directeur de recherche au CNRS entre ses chasses aux sorcières macarthystes contre tout ce qui déroge au néo-fauconisme à la George W. Bush, par exemple ses caricatures de la décroissance au nom du caractère indépassable du capitalisme libéral et de la mondialisation – voici presque dix ans, Jacques Testart notait dans notre numéro 38 (avril 07) : « *notre intel- lo, toujours néo-libéral, scientiste et donneur de leçons, craint que la décroissance amène à mettre en place "un système de contrôle impitoyable, et par exemple en finir avec la libre entreprise"... Certains veulent protéger l'humanité de l'homme, et d'autres ses activités commerciales !* » – et ses accointances avec Alain de Benoist. À noter qu'il n'est pas le seul : on retrouve dans le dernier numéro d'une autres revue d'Alain Benoist, *Éléments*, une longue interview d'un « expert » médiatique spécialiste de l'extrême droite, Jean-Yves Camus, autre adepte de la diabolisation de ses contradicteurs. Comme P.A. Taguieff, J.-Y. Camus n'avait pas de mots assez durs contre la décroissance : « *Du côté de Pascal Sevrin [qui venait de déclarer "La bite des noirs est responsable de la famine en Afrique"] il y a une idée derrière qui fait son chemin, qui sous-tendait un peu ses propos : c'est celle de la décroissance. [...] Il y a des revues aujourd'hui qui font l'éloge de la décroissance.* » (France Culture, 18 fév. 2006.) Voici donc nos deux policiers de la pensée plastronnant, au nom de la liberté de la pensée, chez celui qui est présenté comme le Diable absolu. Décidément, nous ne sommes pas assez intelligents pour comprendre les méandres de ces eaux troubles. À propos d'*Éléments*, une collaboratrice de cette revue relance le titre *Le Crapouillot* en investissant le thème de la critique de la croissance et du libéralisme vert, entre deux pages de pub pour une revue et des accessoires survivalistes à la mode Piero San Giorgio. L'excellent ouvrage *Revue de presse* (voir page 16), rappelle à propos de ce périodique satirique, né en 1915, que : « *La ligne du Crapouillot glissera lentement vers le "tous pourris", les sectes, les complots... Il connaîtra une longue éclipse, cessant de paraître en 1996 pour renaître 20 ans plus tard.* » V. C.

Krisis, « Progrès ? », n° 45, sept.

